

# Béatrix

Maud Lovinfosse

Il était une fois une jeune fille, seule. Elle s'appelait Béatrix. Elle était orpheline et elle n'avait pas d'amis, car les autres la trouvaient étrange.

Depuis la mort de ses parents, deux ans plus tôt, elle recevait régulièrement la visite d'une drôle de créature qu'elle appelait Humbert, en souvenir de son chat qui avait brûlé en même temps que ses parents.

Humbert était moitié moins grand qu'elle et très, très fin. Il paraissait assez jeune malgré l'immense lassitude qui se lisait dans son regard. Ses vêtements, d'une fine étoffe argentée semblaient liquide. Il avait une peau dorée, presque scintillante. Béatrix n'aurait pu dire à quelle sorte de créature exactement elle avait à faire, mais elle aimait bien Humbert tout de même. C'était le seul qui compatissait à sa peine, son seule véritable ami. Béatrix et Humbert pouvaient parler ensemble pendant des heures.

La jeune fille avait rencontré cet étrange ami à peine un mois après que l'incendie ait ravagé sa maison et lui ait volé ses parents. Elle venait de rentrer à l'orphelinat dans lequel elle séjournait toujours. Elle n'aimait pas l'établissement en lui-même, mais elle adorait l'endroit où il se trouvait. Elle n'avait qu'à emprunter un sentier zigzagant, derrière le potager, et elle se retrouvait rapidement en pleine forêt. Là, elle s'asseyait sur une pierre et elle pleurait.

Un jour qu'elle s'isolait ainsi pour sangloter, à l'abri des regards et des questions indiscretes, un bruit lui avait fait relevé la tête. Un être bizarre se tenait devant elle.

– Qui es-tu ? lui avait-elle demandé, un peu effrayée.

– Je suis moi.

– Mais comment t'appelles-tu ?

– On m'appelle Celui-de-la-Pierre, car j'habite sous cette pierre. Derrière-toi vit ma sœur, Celle-du-Chêne-Tordu.

– Quel genre de créature es-tu ? Avait continué Béatrix, que ces réponses

étranges avaient intriguée.

La créature avait froncé les sourcils. Puis il avait répondu :

– Nous sommes nous, nous ne nous nommons pas. Mais Ceux-de-la-Mer, nos cousins, nous appellent Ceux-de-la-Forêt. Nous avons toujours vécu dans cette forêt, et notre peuple existe depuis bien plus longtemps que les humains. Nous en voyons peu par ici. Pourquoi es-tu venue t’asseoir sur le toit de ma maison ?

– Pour pleurer mes parents et mon chat. Ils sont m...morts !

Et des larmes avaient de nouveau inondé les joues de la jeune fille. La créature l’avait laissée s’épancher puis, quand elle n’eut plus d’eau salée à verser, Humbert l’avait regardée de ses yeux verts cerclés d’or. Béatrix s’était alors sentie plus calme.

– Ça ne te dérange pas si je reviens demain ? avait-t-elle reniflé.

– Tu es libre d’aller et venir. Ce n’est pas ma forêt.

A partir de ce moment, Béatrix était revenue chaque jour au même endroit, sauf qu’elle ne s’asseyait plus sur la pierre. Petit à petit, celui qui allait devenir Humbert s’était fait de moins en moins énigmatique, de plus en plus bavard.

Un jour, la jeune fille lui avait déclaré, songeuse :

– J’aimerais te donner un nom...

– Pourquoi ?

– C’est déroutant de ne pas pouvoir te désigner...

– Pour moi ça n’a pas d’importance.

Béatrix avait réfléchi, elle avait pensé à son chat, un compagnon qu’elle n’oublierait jamais, tout comme elle n’oublierait jamais l’étrange être qui était devenu son ami.

– Humbert, ça te va ?

– Ce nom n’a aucun sens pour moi, mais si tu l’as choisi, il doit être important.

Si tu veux, tu peux m’appeler ainsi.

Depuis deux ans, Humbert et Béatrix étaient donc amis. Mais l’étrange petit homme ne parlait pas beaucoup de lui, il écoutait surtout et reconfortait son amie.

Cependant, Humbert paraissait soucieux depuis quelques jours déjà.

– Qu’as-tu ? lui demanda son amie humaine.

Les yeux verts cerclés d’or de Celui-de-la-Pierre scrutèrent le visage de la jeune fille. Il finit par dire :

– Notre Reine est morte.

– Vous avez une reine ! s’exclama Béatrix, étonnée.

– Oui, mais elle n’a pas de successeur car elle a perdu ses enfants lors du Grand Froid, il y a une quarantaine de lunaisons. Elle est aussi tombée malade mais elle a survécu. Le problème, c’est que tout le monde est digne de la couronne.

– *Béatrix ? Où es-tu ?*

On l’appelait, sans doute pour le dîner...

– J’arrive ! hurla-t-elle.

– Je reviendrai te voir demain, chuchota-t-elle à l’adresse de son ami.

La nuit était tombée. Seule dans le dortoir, Béatrix méditait ce qu’Humbert lui avait appris cet après-midi-là. Ainsi Ceux-de-la-Forêt avaient une Reine ! Il lui vint une idée folle. Elle prit un cahier, un crayon, et elle se mit à écrire :

*« Il était une fois un peuple mystérieux qui vivait dans les bois. On les appelait Ceux-de-la-Forêt. Ils étaient vraiment étranges, avec leur petite taille, leur peau dorée et scintillante et leurs yeux verts cerclés d’or.*

*L’un d’eux, Celui-de-la-Pierre, trouva un jour une humaine qui pleurait, assise sur le toit de sa maison. Elle vivait dans un orphelinat car elle n’avait pas de famille : ses parents étaient morts. »*

A ce stade de l’histoire, une larme s’écrasa sur sa feuille, effaçant quelques mots. Béatrix renifla, puis elle reprit :

*« Celui-de-la-Forêt réconforta l’humaine, qui s’appelait Béatrice. La jeune fille revint chaque après-midi, et au fil des discussions, ils devinrent amis. Elle donna même un prénom à Celui-de-la-Pierre : Humbert, en hommage à son petit frère.*

*Un jour, il lui dit gravement :*

*– Béatrice, notre Reine est morte. Avant de fermer les yeux à jamais, elle m’a demandé de te trouver, pour que tu lui succèdes.*

*La jeune fille était interloquée par cette nouvelle. Elle, Reine de Ceux-de-la-Forêt ?*

*– Si tu suis ce sentier, continua Humbert, tu arriveras à une clairière. Vas-y demain, et je te présenterai à ta nouvelle famille.*

*Béatrice put enfin articuler quelques mots :*

*– Mais ta Reine, comment... comment elle me connaissait ?*

*– Elle avait rêvé de toi. Elle m'a dit que celle qui lui succéderait serait seule et malheureuse, qu'elle aimerait la forêt. Elle n'aurait plus de famille. Elle m'a aussi précisé que je n'aurais pas besoin de te chercher car tu viendrais à moi. Et tu es là !*

*Humbert tourna alors les talons, la laissant seule pour réfléchir. Béatrice médita longuement la proposition de son ami. Peut-être qu'accepter était la meilleure chose pour elle. Elle n'était pas particulièrement heureuse à l'orphelinat, et elle aimait la forêt. Pourquoi n'y vivrait-elle pas ? Vivre parmi Ceux-de-la-Forêt lui apporterait sûrement beaucoup de bonheur. Sa décision était prise. Le lendemain elle suivrait le sentier indiqué par Humbert. »*

Béatrix bâilla et regarda le petit réveil posé sur son chevet. Quand elle vit l'heure, elle comprit pourquoi elle était si fatiguée.

Appuyée contre un hêtre dans la forêt, Béatrix attendait Humbert. Quand celui-ci arriva enfin, un pli soucieux lui barrait le front. La jeune fille lui demanda la cause de ses problèmes. Elle voulait l'aider. Il le méritait bien, après tout ce qu'il avait fait pour elle.

*– Notre Reine est morte, répéta-t-il.*

*– Je sais, tu me l'as dit hier...*

*– Avant de fermer les yeux à jamais, elle m'a demandé de te trouver, pour que tu lui succèdes, finit-il par lâcher.*

Béatrix ne pouvait en croire ses oreilles. Humbert avait dit mot pour mot ce qu'elle avait écrit !! Elle se pinça, pour voir si elle ne rêvait pas.

Non ! Elle était bien réveillée ! La marque rouge qui était apparue sur son bras nu en témoignait. Et si tout se passait exactement comme elle l'avait imaginé ? Elle

tenta sa chance :

– Ta Reine m’a choisi parce qu’elle avait rêvé de moi. Son héritière serait seule, malheureuse, et aimerait la forêt. Demain, j’emprunterais le sentier qui mène à une clairière, et tu me présenteras à ton peuple.

Humbert s’inclina très bas.

– Si tu savais tout cela, c’est que tu es vraiment notre Reine. Je vais annoncer aux autres que je t’ai trouvée.

Et il s’éloigna en sautillant.

De retour à l’orphelinat, Béatrix se précipita sur son cahier pour continuer l’histoire qu’elle avait commencée.

*Son histoire.*

Elle suçota le bout de son crayon, les yeux en l’air, en quête d’inspiration. Il fallait que sa rencontre avec Ceux-de-la-Forêt soit agréable, mémorable même. Il fallait qu’ils l’aiment, qu’ils l’acclament.

Elle commença péniblement à écrire. Elle avait du mal à trouver ses mots.

*« Le lendemain, Béatrice se rendit très tôt dans la forêt. Elle brûlait de rencontrer le peuple d’Humbert au complet. C’est presque en courant qu’elle suivit le sentier indiqué par son ami. Elle arriva enfin dans la clairière. »*

La main de Béatrix noircissait le papier plus rapidement. Désormais les mots venaient plus facilement.

*« Une centaine d’êtres ressemblant à Humbert se serraient dans l’espace dépourvu d’arbres. Quand ils virent Béatrice, ils se prosternèrent tous devant elle. Elle en fut très émue. Elle releva un tout petit être, un enfant :*

*– Comment t’appelles-tu ? lui demanda-t-elle.*

*– Je suis moi. Mais on m’appelle Celle-de-la-Souche., répondit la fillette d’une voix haut perchée.*

*C’est alors qu’Humbert fendit la foule et se porta à sa rencontre. Il mit en genou en terre devant elle :*

*- Ma Reine, Votre couronne !*

*Aussitôt, deux petites femmes amenèrent une sorte de plateau fait de branchages entremêlés. Il était recouvert par un morceau d'étoffe semblable à celle qui servait de vêtement à ce peuple étrange.*

*Sur ce coussin improvisé était posée la plus belle couronne que Béatrice eut jamais vue. Faite d'or blanc ciselé, elle imitait des brindilles de chêne s'entrelaçant. Les fausses feuilles d'arbre, sculptées dans du jade, étaient parfaitement imitées, ainsi que la rose sauvage de verre rouge piquée dans la couronne. On aurait presque pu sentir son enivrant parfum.*

*Béatrice s'agenouilla pour recevoir le fabuleux présent. Humbert leva les bras pour poser cérémonieusement la couronne sur la tête de la jeune fille.*

*– Nous Te faisons Reine, Béatrice, puisses-Tu en être digne durant Ton Règne.*

*Elle se releva, le visage rayonnant. A ce moment-là, Ceux-de-la-Forêt se relevèrent et scandèrent son nom. Deux petits hommes lui apportèrent une longue et magnifique robe à sa taille. Elle était faite de cette étoffe argentée qui coulait entre les doigts, comme liquide.*

*Une fois qu'elle l'eut revêtue, Humbert s'avança de nouveau.*

*– Nous avons commencé à Te construire un Palais, au plus profond de la forêt. Dis-nous comment Tu veux qu'il soit et nous le bâtiront selon Tes instructions.*

*Décidément, tout allait pour le mieux ! Non seulement elle devenait Reine, mais en plus elle allait habiter dans le palais de ses rêves !*

*– Merci !*

*Ce fut tout ce qu'elle trouva à dire sur le moment. Puis elle ajouta :*

*– Laissez-moi la nuit pour réfléchir. Je vais rester ici jusqu'à demain. »*

Béatrix reposa son crayon. Si on lui proposait de lui construire le Palais de ses rêves, comment serait-il ? Déjà pas trop imposant, pour ne pas que des humains ne le repèrent au milieu des arbres. Il serait de marbre, si Ceux-de-la-Forêt connaissaient ce matériau. Sinon, il serait de bois. Elle imaginait très bien le dôme étincelant de verre et d'argent, les fenêtres encadrées de noyer sculpté, les murs blancs et lisses, la

grande porte à double battants... Et son lit ! Elle ne dormirait plus dans le lit de fer au matelas défoncé de l'orphelinat, non, elle passerait ses nuits dans un grand lit à baldaquin, de plumes et d'argent.

Béatrix s'endormit en rêvant de son Palais, qui serait certes petit, mais quel Palais ce serait !

Le lendemain serait une longue journée...

Le cœur léger, Béatrix suivit le petit sentier de mousse en sautillant comme un oiseau, son baluchon se balançant allègrement sur son épaule. Elle avait tellement hâte de rencontrer ses sujets.

Ses sujets ! Justement, ils étaient tous là, rassemblés dans la clairière dans laquelle elle venait d'arriver.

Dès qu'elle fit son apparition, Ceux-de-la-Forêt s'inclinèrent profondément. Béatrix repéra la fillette qu'elle avait relevée dans son histoire.

– Tu es Celle-de-la-Souche, n'est-ce pas ?

– Ma Reine, vous me connaissez ?

La petite ne se tenait plus de joie. C'est alors qu'Humbert fendit la foule et se porta à sa rencontre

– Ma Reine, Votre couronne !

Le couronnement se passa exactement comme la jeune fille l'avait écrit. Puis, comme prévu, Ceux-de-la-Forêt lui annoncèrent qu'ils avaient commencé à lui construire un palais, et qu'ils le lui bâtiraient selon ses instructions. Elle posa alors la question qui lui brûlait les lèvres depuis la veille au soir :

– Connaissez-vous le marbre ?

– Bien sur, répondit son peuple d'une seule voix.

Béatrix leur décrivit le palais merveilleux qu'elle avait imaginé durant la nuit. Ceux-de-la-Forêt l'écoutèrent en silence, puis ils se dispersèrent. Seul Humbert resta auprès d'elle.

– Es-tu heureuse, ma Reine ?

– Je préférais quand tu m'appelais Béatrix et que j'étais encore ton amie.



– Mais tu es toujours mon amie !

Il lui prit la main et l'entraîna dans les bois.

– Viens, je vais te montrer le chantier.

Ils marchèrent longtemps, s'enfonçant de plus en plus dans cette forêt mystérieuse. Ils finirent par arriver dans un espace défriché. Une centaine d'ouvriers s'affairaient, des blocs de marbre étaient déjà empilés.

Béatrix se tourna vers son ami :

– Mais comment avez-vous fait pour en avoir aussi vite ? demanda-t-elle en désignant les pierres blanches veinées de rose.

– Cela fait longtemps qu'ils sont là ! Notre ancienne Reine avait rêvé d'un palais blanc parmi les arbres.

Béatrix était étonnée du zèle de ses sujets. Toute la journée, elle resta là, à les observer travailler. Elle ne pouvait détacher ses yeux de leur peau dorée, de leurs cheveux aux reflets de bronze et de bois, et à chaque fois qu'ils bougeaient, elle avait l'impression que leur vêtement argenté accompagnant chacun de leurs mouvements était en fait un liquide miroitant.

Puis la nuit tomba. La Lune remplaça le Soleil, et des étoiles s'allumèrent dans le ciel. Les bruits creusant le sol cessèrent, et les ouvriers rentrèrent chez eux, après s'être inclinés une dernière fois devant leur Reine adorée.

Béatrix s'enroula dans sa couverture, et regarda le ciel. Décidément, cette journée avait été merveilleuse, encore plus belle que ce qu'elle l'avait écrite.

Tout à coup, elle sursauta. Elle avait entendu un bruit derrière elle.

– Ce n'est que moi !

Béatrix se sentit rassurée. Humbert car c'était lui, vint s'asseoir près d'elle.

– Alors, comment trouves-tu notre peuple ?

– Merveilleux, répondit-elle.

« Merveilleux » était le seul mot qu'elle avait à la bouche ce jour-là.

– Qu'est-ce que tu vas faire, demain ? demanda-t-il.

– Je pense que je vais rester ici, à regarder travailler les ouvriers. Peut-être

même que je les aiderais, si j'en suis capable.

– Tu n'as qu'à dessiner les plans ! suggéra Humbert.

– Je ne sais pas faire ça, je n'ai jamais été très douée en géométrie.

– Qu'est-ce que c'est, la géométrie ?

Béatrix lui expliqua (ou tenta de lui expliquer) les principes de cette science.

– Tu n'es pas obligée de faire les plans « géométriquement », un dessin suffit, seulement pour nous montrer comment tu veux que ton palais soit.

Béatrix acquiesça. C'était une bonne idée.

Elle bâilla, c'est pourquoi Humbert décida de la laisser se reposer.

– A demain, lui lança-t-il avant de disparaître dans l'obscurité des bois.

Béatrix se retrouva seule, dans le noir. Elle avait peur, elle n'était pas habituée aux bruits de la nuit. Elle aurait aimé poursuivre son histoire, pour décider ce qui allait lui arriver le lendemain. Mais la nuit n'était pas assez claire. Alors elle se décida à dormir, en se demandant ce que lui réservait la journée du lendemain.

Ce fut l'aurore qui réveilla la jeune fille. Peut-être le froid également. Elle s'étira, et passa une main dans ses cheveux humides de rosée. Elle regarda autour d'elle. Elle était seule, une fois de plus. Mais pour la première fois depuis deux ans, elle était heureuse.

Elle attendit une dizaine de minutes environ, puis deux femmes du peuple d'Humbert la rejoignirent, apportant un plateau. C'est avec une joie non dissimulée qu'elle vit arriver son petit-déjeuner, constitué de galettes dorées tartinées de miel de forêt, accompagnées d'un bol de lait de chèvre et de fruits des bois.

Puis les ouvriers arrivèrent, et le chantier s'anima de nouveau.

Pendant que Ceux-de-la-Forêt s'activaient, Béatrix dessinait les plans de son Palais dans la terre humide à l'aide d'une branchette, effaçant et redessinant ce qui ne la satisfaisait pas. Elle voulait garder son précieux papier pour écrire son histoire, ne sachant pas comment elle pourrait s'en procurer quand elle n'en aurait plus. Ceux-de-la-Forêt avaient-ils des livres ?

Elle mit toute la journée à définir le Palais de ses rêves. Bien sûr, il n'était pas

parfait, mais une fois qu'il serait construit, qu'est-ce qu'il serait beau !

Comme toujours, Humbert arriva à point nommé.

– Pourquoi as-tu l'air si triste ? s'étonna-t-il.

– Je viens de finir le plan de mon Palais, mais à la première pluie il sera effacé et je devrai tout recommencer.

– Il y a une solution, attends-moi là.

Quelques minutes plus tard, il revint. Il portait une grande plaque en bois, un marteau et un burin. Il s'assit en tailleur et entreprit de graver le plan de son amie.

Au bout de quelques heures, il eut terminé son travail. Il l'accrocha à côté du chantier.

Entre temps la nuit était tombée. Béatrix demanda à Humbert de lui apprendre à allumer un feu ; la nuit précédente elle avait eu froid, et la lueur des flammes la rassurerait.

Béatrix se blottit dans ses couvertures et s'approcha du foyer. Une douce somnolence l'envahit. Avant de s'endormir, elle fut tentée d'écrire sa journée du lendemain. Mais si elle le faisait chaque soir, elle n'aurait plus de surprises. Or, elle était heureuse, et elle voulait le rester. L'ennui risquait de gâcher son bonheur.

Elle s'endormit, réconfortée par la présence du feu. Bientôt, elle aurait son Palais, et elle n'aurait plus peur.

Le Palais fut terminé en un an. La Reine Béatrix participa activement à sa construction. Elle fit les plans, fabriqua son lit, planta le potager...

Béatrix fut très heureuse dans son Palais pendant de nombreuses années. Cependant, même si la vie pour elle était plus merveilleuse qu'elle ne l'avait jamais été, la Reine se réveilla un matin avec une sensation de manque. Elle mit quelques jours à réaliser qu'elle avait besoin d'un compagnon, ou d'une compagne. Bien sûr, elle avait déjà une centaine d'amis. En effet, Ceux-de-la-Forêt l'entouraient et lui prodiguaient affection et dévouement. Non, ce dont elle avait besoin c'était de compagnie *humaine*.

Béatrix ressortit son vieux cahier aux pages jaunies, qu'elle n'avait plus touché

depuis trente ans.

Armée d'un crayon, elle écrivit :

*« La Reine Béatrice était confortablement installée sur son trône, taillé à même un arbre noueux, quand Humbert fit son apparition.*

*– Qu'y a-t-il, mon ami ? demanda la Reine.*

*– Les sentinelles signalent qu'une humaine approche. Doit-on la laisser passer ?*

*Béatrice ne put cacher sa joie.*

*– Bien sûr ! Qu'elle vienne, je vais lui parler ! »*

Ce sont les oiseaux et la lumière du soleil qui m'ont réveillée ce matin. Comme c'est agréable d'être ainsi tirée du sommeil et pas avec un réveil ! Je me lève de bonne humeur...

Et si j'allais me promener dans la forêt ? Depuis que j'ai emménagé ici, il y a un an, je n'ai pas encore pris le temps d'emprunter le sentier forestier qui démarre derrière le potager. Et je dois avouer que quand j'ai du temps libre, je préfère rester chez moi, où je me sens si bien.

J'habite dans un ancien orphelinat, qui a fermé ses portes il y a une vingtaine d'années car un établissement plus moderne avait été construit. Il tombait en ruine quand je l'ai racheté.

Après m'être habillée et avoir pris un solide petit-déjeuner, je pars enfin pour la forêt. Le sentier moussu me conduit jusqu'en plein cœur des bois.

Un bruit sur ma droite.

Je tourne vivement la tête, et distingue comme des scintillements dorés et argentés. Je regarde de nouveau. Plus rien. Je continue. Je finis par arriver dans une clairière. Et le spectacle qui s'offre à mes yeux me stupéfie.

Une femme jeune et vieille est assise sur une souche. Derrière elle s'élève une cabane de bois et de torchis. Elle parle seule mais j'ai la bizarre sensation qu'elle est entourée de dizaines de personnes.

Cette femme est vraiment effrayante, et je ne peux m'empêcher de reculer pas à pas.

C'est alors qu'elle m'adresse la parole :

– Bonjour, je vous attendais. Je suis la Reine Béatrix.

Elle se lève et s'approche de moi. Je réprime un cri et tourne précipitamment les talons. Le sentier se déroule à toute vitesse sous mes pieds et j'arrive hors d'haleine chez moi.

Une fois calmée, mon imagination se met en route. Qui est cette femme ? Pourquoi vit-elle seule dans la forêt ? Et si elle c'était elle, la jeune fille qui s'est enfuie de l'orphelinat trente ans plus tôt ?

C'est pour répondre à ces questions que je m'installe à mon bureau, devant mon ordinateur. Mes doigts, d'abord hésitants, se mettent à taper plus vite au fur et à mesure que l'histoire se met en place dans ma tête.

*« Il était une fois une jeune fille, seule. Elle s'appelait Béatrix. Elle était orpheline et elle n'avait pas d'amis, car les autres la trouvaient étrange... »*

Cette histoire vous est offerte par l'auteure. Vous pouvez la partager autant que vous voulez tant que cela reste gratuit. Utilisation commerciale interdite.

Si cela vous a plu, rendez-vous sur <http://lecyclederiu.de/>

et sur <http://facebook.com/lecyclederiu>